Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 12

Nachruf: M. le Professeur Alexandre Levet ; M. le Professeur Louis Pidoud

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIme ANNÉE. N° 12. 1er OCTOBRE 1933.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *† M. Alexandre Levet ; † M. Louis Pidoud. — Chronique de l'Ecole normale. — Réunion de la Société d'Education (fin). — Cours de gymnastique. — Tribune libre : Notre programme de calcul ; Note de la Rédaction. — Deux deuils à Sainte-Ursule. — Bibliographie.*

† M. le Professeur Alexandre Levet
† M. le Professeur Louis Pidoud

Qui donc, parmi les instituteurs du canton, n'a pas connu M. Levet ? Les anciens l'ont eu comme surveillant passablement sévère, comme professeur de français, d'arithmétique, de géographie, voire de gymnastique ; ceux d'âge moyen l'ont vu fonctionner comme économe et maître de comptabilité ; les plus jeunes, sortis de l'Ecole normale ces dernières années, l'ont rencontré toutes les fois qu'une séance, qu'une festivité venait rompre la monotonie de l'existence studieuse de l'Ecole normale. Car, retraité depuis 1925, celui que tous appelaient le « papa » de l'Ecole n'avait pas abandonné l'établissement où il avait passé trois ans comme élève, cinquante et un ans comme maître ; il y retournait avec tant de plaisir, il y faisait montre de tant de joviale humeur et d'exquise bonhomie, il approuvait avec une si sincère bienveillance les innovations qui y étaient introduites — faisant mentir le *laudator temporis acti* du

poète Horace — que c'était une joie, un réconfort et une fête pour tous, maîtres et élèves, de voir apparaître sa paternelle et souriante figure dans l'encadrement de la vieille porte de chêne du réfectoire des moines ; la noire patine des antiques armoires semblait s'éclairer d'un reflet d'allègre jubilation. Le 18 octobre 1931, jour anniversaire de ses quatre-vingts ans, l'Ecole avait renouvelé, dans une salle enguirlandée de lierre et parée de fleurs à foison, le gala qu'elle lui avait préparé, le 25 novembre 1924, pour le cinquantenaire de son entrée en fonction à Hauterive. Le 9 juin 1921, le personnel enseignant du canton avait célébré, lors de la réunion de la Société d'éducation à Bulle, les noces d'or de l'obtention de son brevet primaire.

M. Alexandre Levet est né à Rue, le 15 octobre 1851. Il était l'aîné de cinq garçons, d'une famille aux ressources modestes. Ses goûts le portaient vers l'apostolat. Il pensa, quelque temps, embrasser la carrière ecclésiastique et prit des leçons de latin. Mais les circonstances ne lui permirent point de les pousser bien loin. Il dut se contenter de l'apostolat, réel et fécond lui aussi, grandement méritoire, qui est lié à la carrière de l'enseignement. Il entra à Hauterive en 1868. Le directeur de l'Ecole normale était alors M. Pasquier, lequel était lui-même un disciple favori du P. Girard. Le jeune normalien obtint son brevet en 1871 et fut nommé sans retard instituteur à Granges (Veveyse). Il ne séjourna que trois ans au pied du Mont-Pèlerin. En 1874, il fut rappelé à Hauterive comme professeur de première année et surveillant. Le directeur de l'Ecole s'appelait alors M. Gillet et l'aumônier n'était autre que M. l'abbé Schorderet, le futur fondateur de la presse catholique fribourgeoise et de l'Œuvre de Saint-Paul. Une année plus tard, M. l'abbé Horner lui succéda, dont M. Levet devint le collaborateur fidèle et l'intime ami.

Vingt-quatre ans surveillant, puis préfet de discipline, M. Levet prit en main, en 1898, la charge de l'économat, qu'il géra, assisté de l'aimable et dévoué Pierre Monney, avec une scrupuleuse assiduité, un soin minutieux de tous les détails et beaucoup d'esprit pratique, jusqu'en 1925.

S'il n'avait pu réaliser son vœu le plus cher de devenir prêtre, il veilla à ce que l'un des siens prît sa place. Grâce à ses sacrifices, M. l'abbé Joseph Levet put terminer ses études et son aîné eut la joie de le voir monter à l'autel, en 1889, dans cette église de Rue qui lui était chère, parce qu'il y avait reçu les sacrements de son enfance. Un autre de ses frères, le cadet, se consacra lui aussi au service de l'Eglise, puisqu'il servit successivement quatre évêques du Tessin, Mgr Lachat, Mgr Molo, Mgr Peri-Morosini, Mgr Bacciarini. Nous avons tous été émus en retrouvant en lui, alors qu'il conduisait le deuil, lors des funérailles de Siviriez, les traits de celui-là même qui dormait de son dernier sommeil, dans le cercueil que

l'on portait en terre. Du latin qu'il avait appris, le cher M. Levet a su tirer parti encore, en initiant à cette langue les quelques normaliens qui se décidèrent à quitter l'enseignement pour les Ordres sacrés.

Lorsqu'il eut achevé sa tâche à l'égard des siens, alors seulement il pensa à sa propre existence. Il fonda une famille et ceux qui ont pénétré dans son intimité savent quelle en fut l'union, la paix et l'amabilité, de quels soins affectueux fut entourée sa vieillesse, avec quelle sollicitude empressée, vigilante, aimante furent adoucies les dernières heures et soulagées les dernières souffrances. Selon ses ordres exprès, donnés quarante ans auparavant, il fut enseveli dans ses habits de noces, soigneusement conservés pour cette heure.

Dirons-nous à nouveau les qualités que nous lui avons connues ? Cette jovialité souriante, cette bonhomie cordiale, les alertes reparties avec lesquelles il ripostait aux taquineries qu'il semblait attirer et qui lui étaient agréables, cette exactitude à la besogne quotidienne et cette fidélité à une fonction que M. Perrier célébra le jour de ses noces d'or de professorat, cette bonté spontanée, inépuisable et délicate, qui lui attiraient tous les cœurs ? Combien de ses collègues plus jeunes, d'instituteurs inexpérimentés vinrent chercher auprès de lui conseil et réconfort ; des élèves aussi, qui se sentaient l'estomac ou le cœur à l'envers. Affable, serviable, il savait si bien, d'un mot, apaiser un conflit, calmer une impatience, affermir une volonté vacillante, excuser, encourager...

Sa retraite prise, M. Levet vint habiter Fribourg dans une maison tranquille, entourée d'arbres, égayée de chants d'oiseaux, qu'il partageait avec M. le chanoine Bovet. Il transforma un étroit terrain, fort en pente, en un jardinet qu'il cultivait avec une lente activité, selon des méthodes à lui, dont il vantait l'excellence et le rendement.

Nous le voyions cependant avec peine décliner lentement. La dernière fois qu'il vint à Hauterive, ce fut le jour de la sortie, 15 juillet 1933. Il se plaignait de douleurs rhumatismales dans les bras, dans les mains surtout. Nous le savions si tendrement entouré, si attentivement soigné par son entourage familial, que nous espérions encore. Qui aurait soupçonné, à l'entendre converser aimablement avec Joseph, avec Félix, complimenter délicatement les Sœurs, arrêter les élèves au passage, leur demander leur nom, leur domicile et les charger de saluer l'instituteur de leur village, dont le nom lui venait fidèlement en mémoire, celui des anciens du moins, que la camuse sournoise s'était depuis de longs mois installée dans son sein, sous forme d'une tumeur cancéreuse et rongeait sa robuste constitution, sans qu'il y parût rien d'autre qu'une difficulté plus accentuée de digérer, que l'on attribuait à l'âge, au manque de mouvement...

Le 12 septembre, il se sentit trop faible pour se lever. Alors seulement fut découverte l'origine de ses malaises. Hélas, le déclin

fut reconnu inexorable et prompt. L'excellent chrétien que fut toute sa vie M. Levet ne s'émut pas d'un arrêt dont on ne lui cacha pas la rigueur et l'imminence. Il réclama le saint Viatique et l'Extrême-Onction, qu'il reçut, le 13, avec beaucoup de piété, répondant distinctement aux prières de la liturgie, puis faisant aux siens ses recommandations et prenant leurs messages pour le ciel, où l'Ecole normale, ses maîtres, ses élèves anciens et nouveaux, eurent une large part. L'une de ses dernières paroles, adressée à M. le directeur Fragnière, fut : « Bonne rentrée ! Bonne année scolaire ! » On peut dire que sa chère maison d'Hauterive lui fut présente jusqu'au dernier souffle, puisque, dans certain moment de faiblesse, il se crut dans son magasin, y déballant des livres, y nouant des paquets, y remplissant des encriers...

Dès que l'Extrême-Onction lui eut été administrée, le pieux moribond ne se considéra plus comme étant de la terre. Il ne pensait qu'au ciel et manifesta une joie si vive, si sincère d'aller à Dieu, qu'elle se communiqua à son entourage et aux visiteurs, étonnés d'un tel accent de foi, d'un tel élan d'espérance : « Je suis à la porte du paradis ».

Cette porte, il l'a franchie jeudi, 21 septembre, vers 3 heures du matin. Il s'éteignit doucement, sans grandes souffrances, tandis que M. le chanoine Bovet lui impartissait une dernière absolution et que sa famille récitait les consolantes prières de la recommandation de l'âme.

L'église neuve de Siviriez l'accueillit, premier défunt y entrant, samedi, 23, à 10 heures. La grand'messe fut chantée par M. le directeur Fragnière ; l'absoute et l'enterrement furent présidés par M. le curé Demierre. Plusieurs prêtres amis, deux classes normaliennes, la plupart des professeurs d'Hauterive, une foule d'instituteurs entourant deux inspecteurs, de nombreux parents et amis avaient tenu à rendre au cher « papa » d'Hauterive un dernier hommage d'affection, de respect et de reconnaissance, ainsi qu'une fervente prière qui ne sera point la dernière.

* * *

Comme on lui annonçait que M. Levet touchait à sa fin, M. Pidoud s'écria : « Je le suivrai de près ». Tous deux étaient couchés sur leurs lits de douleur et de mort, à cinquante mètres de distance, l'un à la clinique du docteur Clément, l'autre à la rue Geiler, séparés par un rideau de verdure. De fait, M. Pidoud rendit l'âme quelques minutes avant que la dépouille mortelle de M. Levet ne quittât le doux appartement qui fut le sien huit ans, pour gagner sa dernière demeure dans le cimetière de Siviriez. « Dites bien à M. Levet que j'unis mes souffrances aux siennes », recommandait M. Pidoud, le 16 septembre. « Je demanderai à Dieu pour M. Pidoud qu'il accepte la mort avec résignation », répondait M. Levet. Et ce fut ainsi.

M. Louis Pidoud est né le 8 avril 1875, à Montagny-la-Ville, d'une famille profondément chrétienne et tenacement laborieuse. En automne 1892, il entra à l'Ecole normale, petit et frêle, mais travailleur et intelligent ; le directeur d'Hauterive, M. l'abbé Dessibourg, discerna bientôt ses qualités d'esprit et de cœur et n'hésita pas à se l'attacher comme collaborateur, dès qu'il eut obtenu son brevet primaire, de sorte que, sorti de l'Ecole en juillet 1895, comme élève, il y rentra en octobre comme professeur et surveillant.

Son rôle de surveillant, M. Pidoud le remplit jusqu'en 1924, sans beaucoup de plaisir, on le conçoit, mais avec conscience, exactitude, autorité. Il ne transigeait point avec le devoir ; il exigeait de tous qu'on se conformât au règlement. Ponctuel lui-même, s'astreignant au labeur régulier, ce professeur pouvait exiger des étudiants qu'ils en agissent de même, soignent leurs devoirs, apprennent leurs leçons ; ceux-ci le craignaient assez pour ne point tenter de biaiser. Il en résultait des habitudes d'assiduité dont bénéficiaient les élèves en premier lieu, quoique, sur le moment, ceux-ci n'aient pas apprécié toujours cette formation à sa juste valeur, pour le temps des études et pour plus tard.

Pendant les 38 années de son activité à Hauterive, M. Pidoud a enseigné de nombreuses branches, en particulier le français, l'arithmétique, la géographie, l'instruction civique et l'histoire ancienne. Ses spécialités étaient l'enseignement de la grammaire et surtout celui de la géographie. Tous les instituteurs possèdent leur Brachet et Dussouchet copieusement annoté, corrigé, augmenté. Son intérêt pour la géographie avait été éveillé par les cours de M. le professeur Brunhes, qu'il avait suivis pendant plusieurs années, ainsi que ceux de M. de Girard pour la géologie. Ses leçons étaient rendues vivantes par ses souvenirs personnels, car il avait beaucoup voyagé, à pied le plus souvent, l'œil et l'esprit ouverts à tout ce qui pouvait l'instruire. Il connaissait notre canton dans tous ses recoins, notre Suisse dans ses vallées et ses cols. « Quand je suis passé quelque part, la photographie du paysage reste fixée dans ma mémoire », confiait-il un jour. Aussi, sa conversation était-elle fort intéressante, souvent coupée de traits caustiques, car il était volontiers taquin ; au reste, modeste et discret, il ne se poussait point en avant.

L'année scolaire 1931-32 lui fut très pénible. Il souffrait de douleurs qu'on croyait rhumatismales. Affaibli, il jugea bon de quitter l'enseignement, pour se retirer, en automne 1932, dans son village natal. La perspective de vivre quelque temps auprès de ses frères, parmi ses deux douzaines de neveux et de nièces, dont il était le conseiller aussi chéri qu'écouté, le réjouissait vivement.

La Providence en avait autrement disposé. Le mal empirait. Les médecins, en ayant découvert la source, une affection des os, lui prescrivirent une cure d'altitude. Il passa le printemps à Montana. Il en redescendit le 2 août pour venir se confier aux soins

experts et patients des Sœurs de Ste-Anne, à Fribourg. Depuis l'hiver, il se sentait perdu, si bien qu'il demanda l'Extrême-Onction à l'aumônier de la clinique de Montana et la reçut avec des sentiments de solide piété. Dès ce moment, il accepta la mort, mais non sans appréhender avec angoisse les luttes de l'agonie. Petit à petit, il dompta ses craintes et finit par envisager une fin, qui menaçait d'être lente et cruelle, avec une résignation d'autant plus méritoire qu'elle était l'effet d'un acte énergique de volonté. Il souffrit de fait beaucoup, longtemps ; mais c'est bien sereinement, ayant gardé toute sa connaissance, qu'il rendit son âme à Dieu, entouré de ses proches parents, affectueusement assisté par M. le chanoine Bovet et M. le directeur Fragnière, le 23 septembre, un peu après 9 heures du matin, le jour de la semaine qu'il avait demandé à Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, de lui ménager pour sa mort, un samedi.

Ses funérailles ont eu lieu mardi, 26 septembre, à Montagny-la-Ville, présidées par M. le curé Clerc, et M. le directeur Fragnière a chanté la grand'messe.

Deux classes de l'Ecole normale, la plupart de leurs professeurs, un grand nombre d'instituteurs, avec un inspecteur à leur tête, quelques séminaristes, avaient tenu à rendre à cet excellent maître le dernier hommage de leur estime et de leur affection. La cérémonie suivit le cours simple et digne de nos paroisses de campagne, où la mort est encore considérée comme chose sérieuse, cortège tête découverte, sans bavardage, tenue respectueuse et grave, chacun priant en silence, chapelet en commun après l'enterrement.

* * *

Ces deux morts ont valu à l'Ecole normale deux protecteurs dans le ciel ; M. Pidoud, comme M. Levet, a promis son souvenir auprès de Dieu en faveur de l'établissement auquel l'un et l'autre ont consacré leur vie. Ceux qui ont eu le privilège de suivre les péripéties de leur déclin et de leur décès ne peuvent que se souhaiter à eux-mêmes et souhaiter à leurs amis une pareille mort, à la suite d'une pareille chrétienne vie.

Fédération suisse des auberges de la jeunesse. — L'assemblée de printemps de cette institution, tenue récemment à Bâle, a constaté le réjouissant développement de l'activité de l'œuvre au cours de 1932. Le nombre de ces auberges a passé de 178 à 183, et le nombre des hôtes s'est élevé à 49,547 contre 41,443 l'anné précédente et celui des nuitées à 87,153 contre 71,969. L'institution est en voie de s'implanter fortement dans la Suisse romande depuis la création d'une section vaudoise. Une section genevoise est en préparation. Le comité de la Fédération, présidé par Mlle Claire Bodmer, de Zurich, a été réélu pour une nouvelle période statutaire.